

**Stan**

**Thunder**

- Tu viens avec moi ? Je vais chercher du pain.

La voix nasillarde de mon frère me tire brusquement de ma BD. Je la pose sur la table basse avant de répondre :

- Ça dépend. Tu vas en ville ?

- J'adore quand tu dis « en ville » ! Notre pauvre village compte cent vingt âmes, en comptant les chèvres ! Oui. Ce serait une bonne occasion de refaire ton stock de magazines, rajouta-t-il à voix basse.

Cet argument achève de me convaincre.

Au bout de quelques minutes, nous arrivons au seul endroit « connecté au monde extérieur », comme avait l'habitude de dire Théo.

Et là, surprise générale : la Ville est déserte ! Pas la moindre personne à perte de vue ; l'endroit est vide. Mais, au détour d'une ruelle, nous apercevons la silhouette d'un homme. Son attitude est étrange. En nous rapprochant, nous constatons que ses vêtements sont en lambeaux et qu'il ne s'exprime que par des gémissements pour le moins bizarres. Soudain, une femme, sortie de nulle part, se précipite dans les bras de l'inquiétant personnage.

- Oh, mon chéri ! Tu es vivant ! s'écria-t-elle avec un fort accent anglais.

L'homme l'observe, le regard vide.

A cet instant précis, j'ai un mauvais pressentiment. La gorge nouée, les membres paralysés, je sais. Je sais que quelque chose va se passer, un événement improbable qui va changer le cours de notre vie.

L'homme, brusquement, renverse la jeune femme. Celle-ci, apeurée, se met à crier. Mais la « chose » n'y fait pas attention. Comme si toute son humanité s'était évaporée, comme s'il était dépourvu de tout sentiment. Il se met à rugir, et la mord sauvagement .

Je me mets alors à courir comme un dératé, pour venir en aide à la malheureuse. En arrivant, je comprends qu'il est déjà trop tard. Ayant peur que mon tour arrive, je recule de quelques pas. Et là, un miracle se produit : la femme se relève. Elle a toujours la blessure à son cou, mais elle semble aller mieux.

- Madame, madame ! Comment allez-vous ? demande aussitôt Théo.

La femme répond par des grognements, alors que l'autre zombie s'approche lentement de nous.

Je réalise à cet instant que les deux êtres devant nous n'ont plus rien d'humain. A chacune de mes questions, la femme émet des sortes de jappements, le regard vide. Est-elle devenue comme l'homme qui l'a mordue, une sorte de mort-vivant ?

Elle avance doucement vers moi en me regardant avec une envie cannibale. Je me mets à crier à Théo :

- Attention ! Elle est dangereuse !

Mon frère se précipite vers le zombie avec un énorme morceau de bois miraculeusement oublié là et écrase le crâne de la chose.

- Tu m'as sauvé la vie ! Je ne te remercierai jamais assez.

Une horde de zombie se précipite instantanément vers nous. Ils sont rapides et encerclent la ville en un temps record ! Nous décidons alors de nous cacher dans la maison à étages, à l'entrée du village, demeurée inhabitée depuis que l'ancien propriétaire s'y était suicidé. Théo et moi sécurisons le bâtiment : volets et portes bloqués par les meubles les plus lourds que nous avons trouvés. La nuit tombe d'un coup. Il fait une nuit noire comme rarement j'en avais vue. Encore trop apeuré pour essayer de me reposer, je tente de voir, depuis le vasistas du dernier étage, ce qui se passe dans la rue.

J'aperçois, au milieu d'une vingtaine de zombies, une petite fille, d'à peine quatre ou cinq ans, avec un bras en moins. La fillette se déplace comme une poupée désarticulée. Elle s'introduit à l'intérieur d'une bâtisse et revient, moins d'une minute plus tard, avec trois couteaux et d'autres objets en métal. Ainsi armée, de son bras restant, elle entreprend de déchiqueter tous ceux qui croisaient son chemin.

C'est un vrai massacre. Lorsqu'elle lève les yeux vers notre cachette, je comprends à son regard qu'elle est terrorisée. Un monstre apeuré... Elle se rapproche doucement vers nous, avec un sourire diabolique, à glacer le sang. D'une force surhumaine, la gamine fait voler en éclat, dans un vacarme épouvantable, la porte et les meubles censés nous protéger. Je ne sais ce qui m'inspire mon geste mais le seul bouclier auquel je pense est un vieil ours en peluche abandonné sur un fauteuil près de l'entrée. Dès qu'elle voit ce jouet, la fillette lâche ses armes et tend les bras pour que je le lui donne. Etait-il possible qu'elle ait encore en elle un peu d'humanité ? Elle se rue sur la peluche et la serre fort dans ses bras. Nous profitons de cet instant de grâce pour nous enfuir. En chemin, nous croisons nos parents poursuivis par cinq démons. Impuissants, nous assistons à une scène horrible : notre mère sacrifie froidement notre père. Pendant leur course éperdue, elle le pousse violemment, ce qui le fait tomber. La horde sauvage s'occupe immédiatement de lui pendant qu'elle gagne du temps. Puis elle nous aperçoit et hurle, d'une voix déformée par la terreur :

- Les enfants, je vous en supplie, aidez-moi ?

Théo m'ordonne alors, les dents serrés par la haine :

- Non, Rodolain ! Laissons-la se faire mordre !

- Mais t'es malade ou quoi ? C'est notre mère !

- Il faut agir vite, Rodolain. Elle va nous ralentir. Allons à ton labo : peut-être que tu pourras fabriquer le remède contre cette épidémie. C'est notre seul espoir !

Théo me convainc. Nous abandonons la mort dans l'âme, maman et rebroussons chemin jusqu'au labo.

Mus par le désespoir, nous courons comme des fous à travers la ville, renversant, bousculant chaque zombie qui se trouve sur notre passage. Au bout de longues minutes de course folle, nous atteignons enfin le Laboratoire Umbrella . Sans le vouloir, les démons nous avaient facilité la tâche : le corps du vigile git au sol, les clés du bâtiment accrochées à sa ceinture.

Avec l'agilité d'un chat, je m'empare du trousseau. Nous bataillons encore quelques minutes afin de trouver la bonne clé. Aussitôt à l'intérieur nous nous enfermons à clé et nous dirigeons vers la

pharmacie.

J'allais enfin pouvoir exploiter mes connaissances en chimie et biologie. Mes treize années d'études au sein de la prestigieuse Université de Saint n'auront pas été vaines !

Je fouille d'abord l'immense réserve médicinale, sélectionne plusieurs flacons, m'installe sur une paillasse et prépare mes tubes à essai. Le matériel est fin prêt. Je dois maintenant me concentrer et me rappeler dans les moindres détails l'étude que j'ai menée sur ce cas, en cours, pendant les cinq dernières années.

Alors que je m'applique à réaliser ces savants mélanges, Théo apparaît comme s'il avait le diable à ses trousses :

- T'as entendu ? Y'a quelqu'un ici ! Ecoute !

A peine a-t-il fini sa phrase que nous entendons des sanglots venant du faux plafond. Silencieusement, mon cadet monte sur un bureau et, avec toutes les précautions du monde, commence à déplacer la dalle d'où semblent provenir les pleurs. C'est là que nous découvrons, stupéfaits, Thibaut, mon meilleur ami et, qui plus est, mon partenaire de recherches scientifiques !

Soulagé de nous retrouver, Thibaut nous raconte qu'il s'est caché dans le plafond dès le début de l'invasion. Il croyait alors être le seul survivant.

Après s'être un peu remis de ses émotions et avoir assouvi la soif qui le tenaillait depuis plusieurs heures, Thibaut nous propose son aide dans les manipulations chimiques.

Nous travaillons d'arrache-pied jusqu'au lever du jour. Épuisés, nous nous autorisons une sieste. Au cas où les monstres viendraient à nous retrouver, nous décidons de nous installer dans le faux plafond pour dormir.

Ce long repos nous fait reprendre de l'énergie et surtout le moral, l'espoir de venir à bout de ce cauchemar.

Il ne nous reste plus qu'à réchauffer le produit pour passer à l'ultime étape...

En attendant la fin du programme, j'observe la rue. Je découvre une scène apocalyptique : hommes, femmes, enfants, tous ceux que je connais depuis toujours sont devenus des êtres

abominables qui, faute de chair fraîche, s'entre-tuent. Je vois une mère mordre la gorge de son petit garçon de sept ans ou encore un homme arracher l'œil de son propre père.

La sonnerie de la centrifugeuse me sort de ma stupéfaction.

Nous regagnons tous les trois le labo principal. Thibaut déverse le vaccin dans trois verres avant de déclarer solennellement :

- Mon frère, mon ami, nous allons en ce jour peut-être nous sacrifier. Mais si nous n'essayons pas, nous mourrons quand même. Si cela fonctionne, chaque monstre qui nous aura mordu, redeviendra humain. Buvons, il faut agir maintenant !

Nous avalons d'un trait le breuvage. Aucun effet secondaire désagréable, au contraire : nous avons l'impression étonnante d'être devenus plus puissants mentalement.

Main dans la main, nous sortons de l'établissement et nous nous postons, alignés, au milieu de la route.

Attirés par notre odeur, les derniers zombies, une petite vingtaine – beaucoup s'étaient acharnés les uns contre les autres – se dirigent, comme au ralenti, vers nous.

Les premières morsures sont très douloureuses, mais au fur et à mesure, nous devenons insensibles, exaltés par le spectacle qui s'offre à nous : dès qu'un zombie a mordu l'un d'entre nous, il s'écroule au sol et dans les quelques minutes qui suivent, ses traits s'apaisent, ses yeux reprennent vie et il recommence à s'exprimer comme avant.

L'opération dure plus d'une heure. Théo croise soudain le regard de notre mère, un peu plus loin, au coin de la rue. Il s'approche d'elle doucement et voit qu'elle lutte pour ne pas se ruer sur lui. Encore contaminée, elle a gardé une part d'humanité. Elle ne veut pas mordre la chair de sa chair. Théo la supplie alors :

- Maman, mord moi ! Maintenant ! C'est pour nous sauver.

Mais elle ne comprend pas et préfère disparaître dans la forêt plutôt que de donner la mort à ses enfants.

## Épilogue

Le village mit de longs mois à se remettre de ses blessures. Chaque habitant avait perdu un père, un enfant, une amie ...

Les services secrets intervinrent pour sécuriser définitivement la zone et surveillèrent, sur le plan médical, encore plusieurs années, tous les acteurs de cette terrible tragédie.

Rodolain et Théo fouillèrent la forêt de fond en comble. Durant des jours et des nuits, ils recherchèrent leur mère, en vain.

Et puis la vie reprit ses droits. De nouvelles personnes, séduites par la tranquillité et la beauté de ce petit pays, vinrent repeupler les lieux . Bien sûr, personne ne leur raconta ce qu'il s'était passé.

Théo, après être sombré dans une profonde dépression, s'engagea dans la légion étrangère.

Quant à Rodolain, il reçut le prix Nobel de Chimie pour sa découverte du vaccin contre le virus H6V12. Mais il ne quitta jamais son lieu de naissance. Il se maria et eut deux beaux enfants, Noémie et Stan.

*10 mai 2024*

- Papa ! Papa ! Devine qui j'ai rencontré en promenant Titou dans les bois ? hurlait de joie Stan.

- Spiderman ? Captain America ? s'amusa Rodolain tout en caressant la tête de son fils chéri.

- Non ! Mieux que ça !

- Mieux que Spiderman ? Je donne ma langue au chat.

- Eh bien, j'ai vu Mamie, s'écria le blondinet tout en montrant fièrement une morsure ensanglantée au niveau de son poignet droit.

**FIN**